

1^{RE} ÉDITION

À TOUTES VITESSES

1^{ER} SEPTEMBRE – 1^{ER} OCTOBRE 2017

VOIR  L'EST
ART CONTEMPORAIN
WWW.VOIRALEST.CA

À TOUTES VITESSES

1^{ER} SEPTEMBRE – 1^{ER} OCTOBRE 2017

ARTISTES :

MAUDE BLAIS

RICHARD DOUTRE

GUILLAUME DUFOUR MORIN

TOM JACQUES

MICHEL LAGACÉ

MARIE-JOSÉE ROY

COMMISSAIRE :

NATHALIE LE COZ

CHARGÉ DE PROJET :

YOURI BLANCHET

À TOUTES VITESSES

Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre 2017

Rivière-du-Loup

Pohénégamook

La Pocatière

Matane

© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN 978-2-9814281-5-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2018

INDEX

MOT DE VOIR À L'EST	4
TEXTE DU COMMISSAIRE	6
MAUDE BLAIS	10
RICHARD DOUTRE	14
GUILLAUME DUFOUR MORIN	18
TOM JACQUES	22
MICHEL LAGACÉ	26
MARIE-JOSÉE ROY	30
EXPOSITION ET VERNISSAGE	34

MOT DU PRÉSIDENT

Voici l'histoire de six artistes, une commissaire, un coordonnateur et quatre conducteurs. Cette aventure se concrétise avec la réalisation de six œuvres et leur mise en exposition dans trois villes à bord de deux camions. À toutes vitesses parle du déplacement de **Voir à l'Est** en action à travers la réalisation d'un nouveau genre de diffusion visant à rejoindre les gens dispersés sur le territoire du Bas-Saint-Laurent et à leur offrir une médiation originale et personnalisée.

Pour cette première édition des **Flâneurs sur la route**, en raison des délais particuliers, nous avons effectivement réalisé à toute vitesse les différentes étapes du chemin à parcourir. Un merci particulier au conducteur Youri Blanchet également coordonnateur et maître d'œuvre de l'aventure, ainsi qu'à François Maltais, Louis-Pier Dupuis -Kingsbury et Denis Beauséjour, chauffeurs-animateurs. Merci à la commissaire Nathalie Le Coz pour son expertise quant à l'élaboration de la thématique et la sélection des artistes. Merci aux artistes qui ont relevé le défi de créer une œuvre itinérante. Merci à tous nos partenaires et bénévoles sans qui rien de tout cela ne serait possible.

En espérant susciter un intérêt renouvelé pour cette proposition, nous vous invitons à demeurer aux aguets pour les deux prochaines virées que nous effectuerons dans d'autres villes du Bas-Saint-Laurent.

*Michel Asselin,
Président de Voir à l'Est – Art contemporain*

VOIR À L'EST

ART CONTEMPORAIN

Voir à l'Est est un organisme à but non lucratif initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent. Ce regroupement d'artistes professionnels de la région a pour mandat de proposer des événements de création et de diffusion qui favorisent des échanges entre les artistes en arts visuels de la région et de l'extérieur. Les événements qu'il génère dans les différentes localités du Bas-Saint-Laurent ont comme objectif de permettre au public d'ici et d'ailleurs d'apprécier et de mieux connaître l'art contemporain à travers les créations de ces artistes.

À TOUTES VITESSES

Les Flâneurs amorcent un nouveau cycle en sortant de leur jardin loupé. Ils en avaient auparavant investi les espaces les plus originaux ou signifiants, cherchant à déployer l'imaginaire des artistes à même le paysage urbain et à amener leurs œuvres vers la population. Avec les *Flâneurs sur la route*, la portée du geste est nettement plus ample.

Délocalisé, l'évènement force le retour vers soi. Contrairement au sédentaire qui se niche au creux d'un ensemble où il compose ses mouvements en séquences plus ou moins régulières et en trajectoires ramifiées, le voyageur traverse l'espace. S'il s'attarde en un lieu, c'est pour mieux nourrir sa curiosité ou celle des gens qu'il croise. Il peut cependant fuir la routine ou la rugosité du quotidien d'une communauté. En revanche, il doit son immunité et son pouvoir d'attraction au fait d'être affirmé. Naviguant dans l'inconnu, il crée ses propres repères en puisant en lui-même.

Ainsi, les *Flâneurs sur la route* n'offrent aucun paysage à investir. Les deux mêmes boîtes de camion, dénudées, servent de support aux propositions des artistes. Stationnés à Pohénégamook, La Pocatière et Matane, ces lieux d'expositions neutres mettent d'autant plus en valeur le fruit de réflexions personnelles. Quant aux camions, d'un point à l'autre, ils traversent un environnement auquel ils demeurent étanches. Le paysage défilant dans les

rétroviseurs ou de l'autre côté du pare-brise est déformé par la vitesse. Les chauffeurs ne sortiront des camions qu'à destination, catapultés dans un nouvel environnement humain. C'est pour-quoi le projet de Flâneurs sur la route invitait à la réflexion sur le déplacement sur de longues distances, de même que sur notre rapport au temps et à l'espace.

Si le fait de parcourir de longues distances est intimement lié à notre développement en tant que peuple au point d'en faire un important jalon identitaire, quelque chose a changé sur le continuum historique. L'évocation d'un individu parlant à quelqu'un aux antipodes sur son téléphone portable, tout en faisant les cent pas dans le couloir d'un train à grande vitesse, témoigne de ce changement¹. Cet homme qui déambule est cependant parfaitement capable d'isoler mentalement chacune de ces actions.

La rupture avec la lenteur est récente dans l'histoire de l'homme. C'est le train qui a suscité ses premières nausées et son euphorie insatiable pour la vitesse. Auparavant, même son cheval n'allait guère plus vite que lui. Cette rupture a également transformé son rapport à l'environnement, évacuant en grande partie le contact sensoriel permanent avec le territoire. Le premier plan visuel du marcheur, où il peut discerner les détails d'un couvert végétal, se brouille entièrement dès lors qu'il monte en voiture et prend de

la vitesse. Forcé de focaliser plus loin, l'œil apercevra le « panorama », découvrira le paysage.

Les pistes d'interprétation de la thématique étaient nombreuses. Elles pouvaient mener à l'exploration du côté de l'histoire et de l'identité, de la transformation des liens sociaux, du lien au territoire, du rapport entre la distance et la vitesse, du parcours et de sa motivation, du mouvement...

Incidemment, deux des artistes ont exploité le « déménagement » comme expression formelle.

Marie-Josée Roy, de retour dans sa région natale après trente ans en ville, ressent constamment le contraste entre ces deux environnements. Quiétude, lenteur et horizontalité du paysage s'opposent au souvenir du trafic incessant et du découpage serré de l'espace en une multitude de triplex. Le déménagement évoque non seulement cet entre-deux, mais traduit aussi l'importance capitale pour l'artiste de sauvegarder des objets qui lui sont précieux et la mémoire des gens rencontrés sur sa route : les photographies de ceux-ci, transférées sur de l'emballage plastique ou un drap, protègent des objets de porcelaine déposés dans des boîtes de carton ondulé et une causeuse.

¹ Cette image est suggérée par Jean Ollivro, auteur d'un essai intitulé *L'homme à toutes vitesses. De la lenteur homogène à la rapidité différenciée*, paru aux Presses universitaires de Rennes en février 2000.

L'installation de Guillaume Dufour Morin rappelle quant à elle ce moment post-déménagement où, dans le désordre des boîtes, s'organise un espace-temps d'atterrissage : fauteuil, télé, cassettes vidéo. Ces supports VHS, surannés, font référence au passé. Le public convié à les visionner découvre le résultat de micro-interventions dans l'espace public portant sur la promotion du changement, l'exode rural et l'état de la mémoire matérielle bas-laurentienne. Là encore, la mémoire fait écho à la vitesse du temps qui passe.

Deux autres artistes ont retenu du thème une certaine notion de lenteur propre au paysage qui les environne.

Maude Blais a choisi de reproduire la beauté et la régularité rassurante de son jardin en une sculpture de porcelaine. La petitesse et l'infinie répétition des motifs floraux, leur fragilité tout comme celle de la matière utilisée, la minutie suggérée de la céramiste-jardinière combinée à l'attention que porte le public aux nuances de formes de l'ensemble, tout converge vers l'évocation résolue de la lenteur d'où émerge pourtant la vitalité de la nature.

Michel Lagacé fixe en images photographiques le mouvement, à peine perceptible par moments, des glaces sur le fleuve au printemps. La lenteur de leurs déplacements camouffle leur puissance

et la promesse d'un non-retour de l'hiver. Avec humour, l'artiste intitule son œuvre « Vite avant que ça fonde », faisant référence en effet à l'incroyable précarité dans le temps de ces gigantesques amoncellements de matière solide qui retourneront à l'état liquide. Le sujet en lui-même symbolise le thème de vitesses différenciées. Les interventions graphiques, par les référents culturels suggérés, accusent cette notion de multiplicité des vitesses de mouvements consécutifs.

Enfin, deux autres artistes remettent entre les mains du visiteur le soin de créer eux-mêmes leur tempo.

Richard Dautre, inspiré des moulins à prière tibétains, crée des cylindres lumineux couverts de motifs kaléidoscopiques. Même statiques, ceux-ci sont déjà le produit d'une manipulation déformant un dessin par le mouvement. Puis, le fait de les actionner à la vitesse désirée en mélange les couleurs pour créer des stries. Plus vite encore, la rotation des cylindres ne fait apparaître qu'une masse monochrome, symbiose parfaite et mécanique des couleurs appliquées sur les formes. Le jeu hypnotise jusqu'à la transe comme le fait la prière répétée à chaque grain d'un chapelet.

Tom Jacques choisit le médium musical pour interpeler le visiteur à actionner un savant mécanisme qui lui fait explorer et contrôler

lui-même les rythmes qu'il produit. L'instrument de percussion, dont les timbres obéissent à la matière qui modèle les caisses de résonance, fait du visiteur un homme-orchestre jouant à toutes vitesses.

Les approches, binaires par pur hasard, ont permis de proposer au visiteur deux espaces / camions qui présentaient une certaine symétrie, ou à tout le moins, une certaine complémentarité. Quelque part en lisière du noyau dur des arts visuels, les propositions de deux artistes issus des familles des métiers d'art et de la musique dynamisent le traitement du thème.

*Nathalie Le Coz,
Commissaire de l'événement*

Maude Blais propose une sculpture dont chaque forme conique est ornée de végétaux de porcelaine. Mettant l'accent sur la répétition des motifs que l'on retrouve dans la nature, l'artiste opte pour la lenteur et la patience du jardinier. Sa proposition amène le spectateur à prendre une pause et à observer l'infiniment petit.

Dans sa production d'objets de table, Maude Blais est guidée par l'équilibre à établir entre l'esthétique et la forme inspirée par la fonction. En parallèle, elle crée des séries limitées de pièces uniques, façonnées avec des porcelaines colorées. Ses pièces utilitaires aussi bien que ses pièces décoratives et conceptuelles sont empreintes de sobriété. La couleur et les lignes franches y prennent une place de choix. Fascinée par la nature qui l'entoure, elle s'inspire principalement de la botanique et du monde marin.

Originaire de Mont-Joli, Maude Blais vit et travaille à Causapscal. En 2004, elle obtient un diplôme du Centre de céramique Bonsecours à Montréal. Depuis, elle participe régulièrement à des expositions individuelles et collectives au Québec (Galerie Materia, Guilde canadienne des métiers d'arts, Musée du Haut-Richelieu, Musée québécois de culture populaire) et en France (Tonnellerie de Brouage, Bando).







L'interaction du visiteur est le moteur, sinon la raison d'être de cette installation. Partant du principe de rotation des moulins à prières tibétains, la vitesse du mouvement qu'il exercera sur les structures fixées autour d'une vrille transformera le visuel, le métamorphosant en un mélange de couleurs. Cette œuvre est inspirée de la cinématique qui, en physique, est l'étude de tous les mouvements possibles, indépendamment des causes qui les produisent. De la robotique à la nanotechnologie, les connaissances évoluent à grande vitesse. Il y a à peine plus d'un siècle, Georges Méliès tournait son premier film, faisant l'expérience d'images photographiques animées!

Le jeu du labyrinthe est ici à la base de l'observation. La transformation d'imageries digitales rend le visuel plus captivant. La manipulation de dessins et de griffonnages au crayon par couleur, filtres et effet miroir en ajoutant de la transparence permet d'obtenir un résultat équilibré.

Richard Doutre vit et travaille à Saint-Clément dans le Bas-Saint-Laurent. Après des études en sculpture à l'Institut des arts appliqués de Montréal, il a entrepris d'explorer peinture et dessin, sculpture et installation. Richard Doutre travaille également comme concepteur visuel, maquettiste et designer.





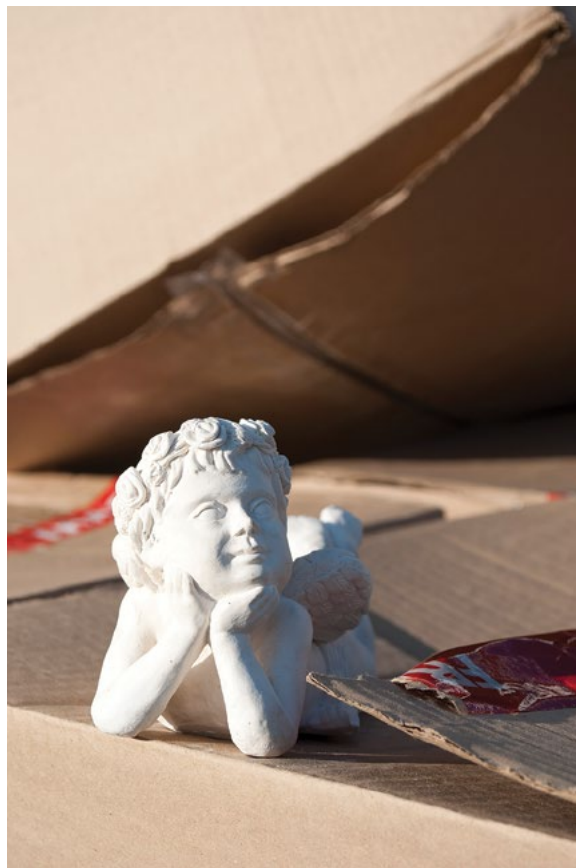


Une série de courtes vidéoperformances captées lors de micro-interventions sont mises à la disposition du public sur support VHS pour être visionnées dans une installation simulant le déménagement d'un espace télévisuel rétro low-fi. L'installation intègre également des purificateurs d'air qui déversent une « odeur de changement ». Ce projet, aux accents ludiques, questionne la promotion du changement, l'exode rural et l'état de la mémoire matérielle bas-laurentienne.

Guillaume Dufour Morin poursuit une démarche en art action, se concentrant sur la dérive tactique des prescriptions d'hygiène sociale et des mots d'ordre. Sa production se compose de performances, d'interventions et d'actions furtives, intégrant souvent une part significative de création littéraire.

Originaire de Causapscal, Guillaume Dufour Morin vit et travaille à Rimouski. Titulaire d'un baccalauréat en lettres et en création littéraire, il complète actuellement une maîtrise en création littéraire à l'Université du Québec à Rimouski. Depuis 2013, ses réalisations se déploient dans des événements, festivals, workshops, colloques, résidences, espaces d'expositions et publics à titre individuel ou collectif au Québec, et plus récemment en Slovaquie.







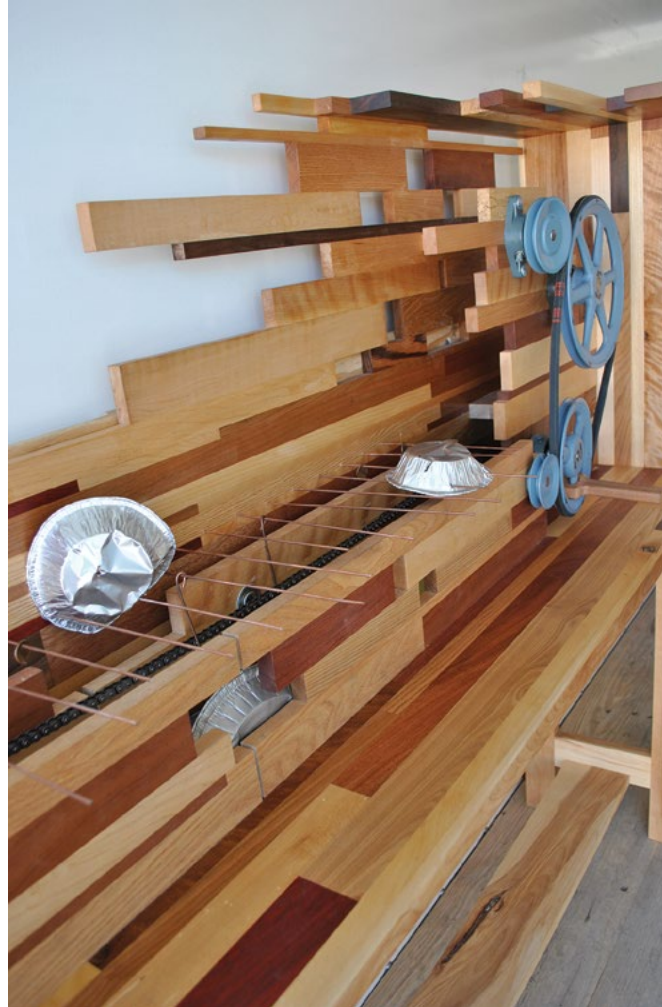
L'œuvre interactive de Tom Jacques, considérée comme un territoire en elle-même, possède une manivelle qui permet de faire avancer un plectre à différentes vitesses. Ce dernier, une fois le mécanisme enclenché, entre en contact avec une autre matière vibrante pour produire des sons. Quel rapport entretenons-nous avec les sons et leur rapidité d'exécution? Comment les différentes vitesses des mécanismes de l'installation influenceront le son dans un pareil contexte?

Musicien multi-instrumentiste, le travail artistique de Tom Jacques oscille entre la composition, l'improvisation, l'interprétation et la conception d'instruments de musique. Il œuvre dans les musiques improvisées, jazz et percussives. Depuis bientôt quatre ans, il travaille avec divers artisans aux fins de fabrication d'instruments de musique, lui permettant d'explorer des univers sonores uniques impossibles à obtenir avec des instruments conventionnels.

Tom Jacques vit et travaille à Rimouski. Il a poursuivi en 2011-2012 une formation en jazz au Cégep de Rimouski et en percussion classique au Conservatoire de musique de Rimouski. Puis, il s'est perfectionné auprès de grands noms du jazz et des musiques improvisées. Impliqué dans plusieurs ensembles musicaux, il a eu l'occasion de se produire au Canada et en Europe. Tom Jacques est deux fois finaliste au concours de musique du Canada (2009-2010) et a obtenu le prix de la relève artistique du Bas-Saint-Laurent 2017.







Ce triptyque vertical interprète notre rapport avec le fleuve, la nordicité et l'identité culturelle qui en découle. Il peut amener aussi une toute autre réflexion : la vitesse des changements climatiques versus la lenteur du mouvement des glaces. Clin d'œil au *Street Art*, une intervention colorée sur l'une des images du fleuve en débâcle suggère, sans l'illustrer, un canot amérindien qui appartient aussi au monde de la lenteur. Cette intervention rappelle pourtant la difficulté à retenir ces glaces avant qu'elles ne fondent.

Couleurs, figures, symboliques et motifs, tous ces éléments autant que l'ambiguïté de leur signification se présentent moins en objets identifiables dans le travail de Michel Lagacé qu'en possibilités de constructions. Il s'agit d'un jeu de libre association, sur la polysémie et l'usage des signes. Conciliant abstraction et figuration, le travail de cet artiste développé autour de la pratique de la peinture s'ouvre actuellement aux techniques numériques.

Michel Lagacé vit et travaille à Notre-Dame-du-Portage. Il détient un baccalauréat et une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Ses œuvres sont exposées régulièrement depuis 1979 au Québec (Musée d'art contemporain, Engramme, Graff, Musée régional de Rimouski) et à l'étranger (Bâle et Paris). Sa recherche est représentée dans plusieurs collections publiques au Québec.







Par cette œuvre, l'artiste cherche à garder en mémoire ce qui reste des rencontres significatives qu'elle a faites à différents moments de sa vie, avec des personnes croisées au hasard de ses déplacements. Leurs portraits sont transférés sur des matériaux qui servent habituellement à protéger les biens qui nous sont chers lors d'un déménagement. Ce projet est aussi une tentative de sortir la photographie de son cadre habituel. Il transforme l'image en objet. Les images transférées sur plastique deviennent quasi translucides et la détérioration du cliché rappelle le passage du temps qui altère peu à peu notre mémoire des événements.

Marie-Josée Roy a exploré différents médiums avant de se laisser porter vers la photographie par laquelle elle cherche toujours à développer des projets sur l'identité, la mémoire et la notion de déplacement. Par son approche documentariste, sa pratique devient prétexte à rencontrer des gens. L'interaction avec eux est aussi importante que l'image elle-même.

Marie-Josée Roy vit et travaille à Notre-Dame-du-Portage. Elle détient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle expose régulièrement depuis 1992 au Québec (galerie Yergeau, Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, Centre culturel de Rivière-du-Loup) et à l'étranger (Gdansk, Büdelsdorf, Lille, Ville de Sénart).







EXPOSITION

VUE INTÉRIEURE DES CAMIONS



VERNISSAGE



REMERCIEMENTS:

Conseil des arts et des lettres du Québec ; MRC de Kamouraska ; MRC de la Matanie ; MRC de la Matapédia ; MRC de la Mitis ; MRC des Basques ; MRC Rimouski-Neigette ; MRC de Rivière-du-Loup ; MRC de Témiscouata ; Ville de la Pocatière ; Ville de Matane ; Ville de Mont-Joli ; Ville de Rimouski ; Ville de Rivière-du-Loup ; Culture Bas-Saint-Laurent et le Collectif régional de développement ; Cégep de Rivière-du-Loup ; National Location d'autos ; Enseignes RDL ; CIMA+ ; Musée du Bas-Saint-Laurent ; Youri Blanchet, Denis Beauséjour, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury et François Maltais pour leur rôle de conducteur et de médiateur culturel.

© Nathalie Le Coz, Michel Asselin et Voir à l'Est pour les textes

© Maude Blais, Richard Doutre, Guillaume Dufour Morin, Tom Jacques, Michel Lagacé et Marie-Josée Roy pour les œuvres

Révision: Service des communications, Cégep de Rivière-du-Loup

Montage graphique: Nadia Morin

Photographies des œuvres: Youri Blanchet

Photographies du vernissage: Jocelyne Gaudreau

Impression: Imprimerie Publicom



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



MRC de Kamouraska, de La Matanie, de La Matapédia, de La Mitis, des Basques,
de Rimouski-Neigette, de Rivière-du-Loup et de Témiscouata | Villes de La Pocatière,
de Matane, de Mont-Joli, de Rimouski et de Rivière-du-Loup | Le Collectif régional
de développement et le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent

